

Si l'influence salulaire
Du beau printems que je revois,
En venant rajeunir la terre
Peut aussi rajeunir ma voix !

J. PETITSENN.

LE PINSON.

Ta voix n'est point mélodieuse,
Charmant oiseau nommé Pinson,
Mais elle est l'annonce joyeuse
De la plus riante saison.

Du froid tu redoutes l'empire,
Et pressé de le voir finir,
Au printems tu nous semble dire :
« Je chante, ainsi tu dois venir. »

L'hiver, quand se tait l'alouette,
A la cime d'un arbre sec,
On voit frémir ta silhouette
Et remuer ton petit bec.